

UNE LETTRE

La lettre suivante a été trouvée l'autre jour par un de nos amis en face du bureau de poste.

Marietta Août 20th 1883

Cher amie

Je t'écri en-
cor une foi pour savoir si ta requ
truit Mes lettre que J'aitez auyoyers
pour les livre ge sorai bienaise dé sa
voir le pris de ton livre que ta pour
antor les mauvais sors dessus tu les
personne j'ai deux fils qui sont pres-
que morte et tu manvoyer que t'avais
le ivre pour les gauris et tu ma pas
anvoyer le pris que saulais qu je pa-
yis pour les avoir mais j'espère que
tu manvoira le pris tout suite pour
que ge pouva te répondre ne retarde
pas à me le mander si vous plais et
gevoudrai bien que vous m'anvoiriez
le nont d'in homme qui tien de la boi-
son à vandre au galan ou au baris ge
veut savoir son nadresse si y a moyent
de la sa voir paroe que j'ai gager \$25
que la boison du cana la était plus
brune que celle de la Mérique et je
veux savoir comment qu'un galon de
cognae Bèindi coutra veout i-ci par
es qui sez pour une gagure ge veul
le mouliere qui l'avant ou si y la
vant de la meuboure boison que sa
qui me maudion le pris je veul la
voir tout suite mandez moi le pris de
vos deux facon de livre que je veul
et mander je meis fin à ma lettre an
opairant une réponoe qui m'informe-
ra de sa que je veul savoir mon a-
dresse comme ceci (Adieu)



UNE SCÈNE D'INTERIEUR

Allons, je t'y prends encore, vilain matou ; tu as encore fait des salotés à côté de ta boîte. Voilà pourtant plusieurs fois que je te mets le nez dedans. Cette fois ci, c'est le bout ; oh ! dehors ! Toi, Castor, viens, tu vas le remplacer.

SIMPLE CALCUL

Savez-vous combien il y a de lo-
comotives à parcourir le monde ? dit
le Journal d'Indre et Loire :

— Soixante-deux millions

Combien de voitures pour voya-
geurs ?

— Cent douze millions

Combien de wagons pour marchan-
dises ?

— Un milliard quatre cent soixan-
te cinq millions.

Soit au total : un milliard six cent
trente-neuf millions de véhicules, a-
yant en moyenne trois mètres de lar-
geur, et formant ensemble, si on les
suppose placés bout à bout un cor-
don long de quatre milliards neuf cent
dix-sept millions de mètres, c'est-à-
dire 123 fois supérieur au méridien
terrestre.

Chacun ayant au minimum une
longueur de dix mètres cinquante
centimètres, tous ces véhicules réunis
recouvriraient une surface de trois
cent soixante quinze millions cinq
cent mille mètres carrés soit la soix-
ante douzième partie de la France.

En leur prêtant la vitesse de nos
express, 70 kilomètres à l'heure, il
faudrait, pour voir défiler tous ces
wagons et locomotives, huit années
moins seize jours.

Ashburnham, Mass. 14 Janv. 1880

J'ai été bien malade pendant plus
de deux ans. Tout le monde m'avait
condamné. J'ai essayé les médecines
les plus habiles, mais ils n'ont pu
atteindre le mal. Mes poumons et
mon cœur se gonflaient chaque soir,
me mettait très mal, et ma gorge
était en bien mauvais état. Je disais
à mes enfants que je ne mourrais en
paix qu'après avoir essayé les Amers
de Houblon. J'en pris deux bouteil-
les, et ils m'ont fait beaucoup de bien.
Je suis très bien maintenant.

Il y avait dans mon voisinage plus
sieurs personnes malades qui voyant
le bien que m'avaient fait les Amers
de Houblon, en firent usage et furent
guéris. Toutes ces personnes disent
comme moi qu'on doit une reconnais-
sance éternelle aux inventeurs d'un
remède aussi bienfaisant.

Mme Julia G. Cushing

COUACS

On causait l'autre jour chez Mmo,
B. de la rue St Denis. C'était après
le souper et toute la famille était au
salon. La jeune fille qui était au pia-
no s'arrêta tout à coup et se tournant
vers son père occupé à lire le jour-
nal : « Tu sais, papa, dit elle en se
levant, il faudra m'acheter cette an-
née un manteau en hermine. »

— Mais je t'en ai donné un l'hiver
dernier il me semble.

— Oh mais, papa, il n'est plus
propre du tout et il m'en faut un
neuf.

— Mais non, Clara, tu n'auras
qu'à l'envoyer chez M. M. Dorome
et Lofrançois au No. 614 rue Ste Ca-
therine. Ces messieurs nettoient et
réparent les fourrures admirablement
et avec ton vieux manteau, ils t'en
feront un neuf.

Diogène comparait les grands au
feu, dont il ne faut ni s'éloigner ni
s'approcher trop.

WINSTON, Forsyth Co., N.C.

Messieurs,

Je désire vous adresser mes remer-
ciements les plus sincères pour vos
merveilleux Amers de Houblon.
Avant de commencer à faire usage
de ces Amers, je souffrais de la dys-
pepsie depuis cinq ans. Ma guérison
a été étonnante. Je suis pasteur de
la Première Eglise Méthodiste de cet
endroit, et toute ma congrégation
peut rendre un témoignage en faveur
des propriétés étonnantes de ces
Amers.

Avec respect,

Rev. H. FERELEE.

On demandait à Sostrate pourquoi
il ne voulait rien laisser par écrit :
« Le papier, dit-il, est plus précieux
que les choses que j'aurais à y met-
tre. »

Quelqu'un vint dire à Chrysisse
qu'un de ses amis le décriait en se-
cret : « N'en dites rien, répondit-il,
de peur qu'il ne me déchire en pu-
blic. »

Luullus étant près de donner ba-
taille à l'Igiano on lui représenta,
pour l'en dissuader, que c'était un
jour malheureux. « Tant mieux, dit-
il nous le rendrons heureux par no-
tre victoire. »

Comme Antigone campait l'hiver en
un lieu incommode, il dit à quelques
soldats qu'il entendait murmurer
près de sa tente : « Allez vous plaindre
ailleurs que je ne sois pas obligé de
vous punir. »

C'EST LEGER

AIR : De Péchaudé.

Quand de près on ex : a - mi - ne Le dis-cours bien en-ver-gué, Aus - si -
tôt on é - li - mi - ne Le pa - thos trop pro-di - gué. Ça suin - te la re - don - dan - ce, On au -
rait pu l'a - bré - ger. Mais pour de la vrai-sem - blan-ce Il n'en faut pas ex - i - ger. Met - tez
ça dans la ba - lan - ce, C'est lé - ger, lé - ger, le - ger, lé - ger, lé - ger, lé - ger, Met - tez
ça dans la ba - lan - ce, C'est lé - ger, lé - ger, lé - ger, lé - ger, lé - ger, lé - ger, c'est lé - ger, lé -
ger, c'est lé - ger, bien lé - ger.

Quand de près on ex a mine
Le discours bien envergüé,
Aussitôt on élimine
Le pathos trop prodigüé.
Ça suinte la redondance
On aurait pu l'abrégé
Mais pour de la vraisemblance
Il n'en faut pas exiger ;
Mettez ça dans la balance
C'est léger, léger, léger, léger, léger { (bis)
C'est léger, léger,
C'est léger, bien léger

Mousseau fait la propagande
Pour être élu député ;
Il croit que la fée Urgando
Va lui donner un comté.
Des Castors la turbulonce
Lui fait courir un danger.
Car, malgré sa corpulonce
On pourrait le déloger.
Mettez le dans la balance
C'est léger, léger, léger, léger, léger { (bis)
C'est léger, léger
C'est léger, bien léger.

Chacun dit : Quelle logique !
C'est un discours sérieux
Mais pour peu qu'on le critique
On y trouve que mots creux.
Dans sa orrassone ignorance
L'orateur croit nous juger ;
Il ment avec assurance
Et ne fait que patanger ;
Mettez le dans la balance
C'est léger, léger, léger, léger, léger { (bis)
C'est léger, léger,
C'est léger, bien léger

Il dit que ses adversaires
Par les Castors suscités,
N'ont jamais été sincères
Et ne sont pas redoutés.
Furieux de cette insolence
Descarriés, pour se venger,
Sur le gros Mousseau s'élanço
Et jure de l'égorger,
Mettez le dans la balance
C'est léger, léger, léger, léger, léger { (bis)
C'est léger, léger
C'est léger, bien léger.

KEYSTONE ADVERTISING
SUCCEEDS
INDICIOUS

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it.

UN CURATIF BIENFAISANT

NECESSAIRE DANS CHAQUE FAMILLE.

TROPIC FRUIT LAXATIVE
Une élégante et rafraichissante préparation de fruits pour Constipation, Indigestion, Mal de tête, Indisposition, etc. Supérieur aux pilules et autres médecines administrées pour régler le système. La dose est petite, l'action prompte, la guérison assurée. Nevez pas laisser les enfants les avoir.